



VIII^o RENCONTRE D'ÉCOLE – EPFCL
2 MAI 2024 – PARIS
SAVOIR ET IGNORANCE DANS LE PASSAGE À L'ANALYSTE

Ouverture 2
Didier Castanet, EPFCL-France (Toulouse)

Lacan avance dans sa « Proposition sur le psychanalyste de l'École », en 1967, « Ceci n'autorise nullement le psychanalyste à se suffire de savoir qu'il ne sait rien, car ce dont il s'agit, c'est de ce qu'il a à savoir ». *Autres Ecrits*, p.249.

Même si Lacan a varié tout au long de son enseignement sur la question du savoir, il insistera toujours sur le fait que c'est ce qu'on ne sait pas qui doit nous guider. C'est ainsi qu'il commencera par avancer qu'il s'agit de se régler, non pas sur un hypothétique désir de savoir, mais sur la passion de l'ignorance. Ignorance ici avec un sens précis, très éloigné du sens habituel d'absence ou de négation de savoir. C'est que la question ne porte pas sur un manque de savoir, chose toujours préjudiciable et à laquelle il ne s'agit pas de se résigner, mais plutôt sur ce qu'on ne peut jamais savoir à l'orée d'une cure, soit la vérité du sujet qui s'y engage. Cette vérité qu'il ignore nécessairement, il s'agit pour l'analyste de la localiser correctement et donc de ne pas la confondre avec une insuffisance de savoir.

Et pour identifier ce qu'il ne peut préalablement qu'ignorer, pour savoir au moins qu'il y a quelque chose à savoir, il faut qu'il se dote d'un savoir très conséquent. En effet il y a une différence fondamentale entre savoir ou pas ce qu'on ignore. Et c'est en ce sens seulement que l'ignorance n'a rien à voir avec l'illettrisme ou l'ignorantisme dont Lacan s'est toujours plaint, mais constitue la forme la plus élaborée du savoir. Cette forme que Lacan appela d'abord le non-savoir, plus tard le non su, est au début de la cure une forme vide, un ensemble vide, savoir dont il n'y a encore que le cadre. Cadre indispensable dans lequel pourra se recueillir et s'élaborer le savoir inconscient du sujet, qui fait, comme le formule Lacan, que « le non -su s'ordonne comme le cadre du savoir » *Autres Écrits*, p.249.

Quel serait ce savoir conséquent propre à localiser notre ignorance ? Bien qu'il vaille mieux disposer d'un savoir doctrinal étoffé, il ne suffit évidemment pas d'être un

lettré. Ce savoir doit aussi concerner le réel et le vrai. C'est là que l'analyste est un produit de la cure, la sienne, réel et vrai ne pouvant que lui être propre. A lui donc de pouvoir fabriquer du savoir avec son expérience, savoir susceptible d'accueillir ensuite une vérité qui ne lui appartient pas, voire même de la présentifier dans le transfert. Cela ouvre sur la question du désir de l'analyste.